

Des animateurs qui circulent dans les espaces

Parfois, ils sont sollicités pour un conseil, pour une participation temporaire, pour parler ; parfois le groupe est entièrement autonome et leur passage n'a pour but que de rappeler implicitement la présence d'un adulte sur lequel ils peuvent compter.

Si un enfant est isolé, il faut arriver à percevoir s'il y a un problème ou s'il éprouve simplement le besoin d'être tranquille un moment. Ces activités autonomes représentent de vrais temps d'animation. Elles ne s'opposent en rien à la richesse et l'intérêt d'activités plus guidées et structurées, mais en sont complémentaires.

Dans le contexte actuel de mise en place de projets pour l'aménagement des rythmes scolaires et du temps de l'enfant, il me semble important d'avoir à l'esprit cette multiplicité des besoins, même celui de ne rien faire. L'activité ne se limite pas à une forme dirigée. Elle peut être multiple et doit permettre aux enfants de prendre le temps d'apprendre à être autonomes. ■

Nuestra historia



Carrefour ou mercado ?

80

Jean-Marie Michel

Nos femmes sont entrées dans ce supermarché Carrefour de la calle 20 de Febrero à Salta, en Argentine pour faire les courses du pique-nique mais, avec José, on n'a pas vraiment envie de les accompagner. José a repéré une petite vieille assise sur un banc dans le hall d'entrée. Il va s'asseoir à côté d'elle. José adore discuter avec les autochtones. C'est un de ses grands plaisirs depuis le début de notre voyage et il profite de la moindre occasion pour engager la conversation. À propos de tout et de rien. De la vie, tout simplement...

La petite vieille doit bien avoir soixante-quinze ans. Elle a la peau cuivrée et ridée. Un peu édentée, elle a le type des indiennes des Andes que nous rencontrerons un peu plus tard, au Nord. Elle parle toute seule.

- Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien foutre là-dedans ? Ça fait une demi-heure qu'ils y sont ... Mais pour acheter quoi ?

José n'attendait que ça pour engager la conversation.

- Vous n'entrez pas ?

- Non, j'attends ma fille avec son fils. Ils sont partis faire des courses là-dedans...

- Moi, c'est pareil. J'veux pas entrer là-dedans. J'ai laissé ma femme y aller. On est mieux là.

- De toutes manières, il y a de tout dans ces trucs-là. Il y a pas que des choses qui se mangent. Quand on entre là-dedans, on sait pas quand on en ressort !

- Je comprends pas pourquoi ils achètent tout ça ? Où est-ce qu'ils vont ranger toutes ces marchandises ?

- Mais ils ont des sacs et des sacs ! Des pochettes en plastique et des pochettes en plastique...

Le chariot, s'il était deux fois plus grand, ils le rempliraient encore ! Plus il y a de la place, plus qu'ils en mettent ! Pff ... soupire-t-elle.

Le petits-fils est revenu vers sa grand'mère. Quatorze-quinze ans, tennis, casquette blanche,



écoutateurs sur les oreilles, il s'assoit à côté d'elle. Elle l'interpelle :

- Elle en a encore pour longtemps là-dedans ?

- J'sais pas moi, faut bien qu'elle achète ! qu'il répond d'un air las et ailleurs.

José en profite pour renchérir :

- Quand tu entres là-dedans, t'achètes toujours des choses que tu n'avais pas prévu et dont tu n'as pas besoin !

- Oui, c'est vrai, ça ... *Te quitan la plata !* (ils te piquent tout ton fric !). Pff...

- Ça, c'est sûr, y'en a toujours pour cher !

- Ben... t'es sympa, toi ! T'es d'où ?

- J'suis de France.

La vieille tourne la tête et, un peu interloquée, regarde José comme s'il était un martien. Elle s'étonne qu'il parle espagnol.

- La France, c'est loin, ça ?

José lui explique, parle de ses origines et de son père espagnol qui s'est réfugié en France au moment de la guerre d'Espagne.

Silence. Des clients entrent, d'autres sortent, lourdement chargés de leurs achats. La vieille ne les regarde pas et continue de marmonner :

- Pff ... Mais qu'est-ce qu'elle fait là-dedans, j'me l demande ! reprend-elle,

- Mais faut bien qu'elle achète à manger ! réplique l'adolescent, un peu agacé.

- Moi, j'achète un morceau de viande à mon boucher, dans mon quartier ... c'est un morceau entier, un beau morceau ... hein, et ça me dure huit jours ! C'est autre chose que leurs bouts de bidoche dans leurs emballages en plastique où on voit même pas ce qu'on achète ! Pff ... soupire la vieille.

Elle se retourne à nouveau vers José :

- Mais tu vas rester longtemps là, toi ?

- Non, on va aller un peu plus au Nord, sur l'Altiplano.

- Ah, bon.

Betty et Claudine reviennent alors vers José et interrompent la conversation.

La petite vieille est à l'image de sa ville, témoin du temps passé et pourtant, contre son gré, de plain-pied avec le monde moderne qui s'étourdit de marchandisation. Salta, avec ses vieilles maisons coloniales, ses églises, ses couvents, ses patios intérieurs, ses porches ouvragés... son vieux mercado aux odeurs d'épices et de poisson fumé et ses grandes surfaces aseptisées, ses rues piétonnières grouillantes où les commerces débordent et déversent vers les passants tous les biens de consommation qu'on peut imaginer. Salta, avec ses jeunes lycéens en uniforme qui viennent assister à la messe de bénédiction obligatoire à la cathédrale, avec ses petits commerçants qui tentent d'attirer le chaland, prompts à la moindre arnaque pour survivre... ses petites vieilles et ses jeunes « branchés »... Salta, jeune et traditionnelle à la fois. Salta, une petite ville argentine au charme provincial, au cœur des Andes ... et du choc des cultures ! ■